

Mes premiers remerciements sont adressés à Météo France qui a non seulement prédit du beau temps et en plus a eu raison. Si je peux arborer fièrement trois vestes « Finisher UTMB », le collector noir était entaché d'un arrêt-relance de la course en 2010 suite à des pluies diluviennes et des glissements de terrain, le collector bleu de 2012 avait été distribué après un tracé écourté 100% Français suite à des chutes de neige importantes ne nous permettant pas de passer en Italie.

2015, beau fixe et pleine lune illuminant nos nuits. Je comptais voir le coucher de soleil à Champex-Lac, et j'y suis arrivé après le bain de minuit. Mais j'ai eu droit au premier lever du jour au lac Combal... Le top.



Merci à la très impressionnante délégation Japonaise, 153 inscrits au total, qui m'a fait passer des moments inoubliables. Pas question de les voir habillés en Queschua, Raidlight ou autre Salomon, ils avaient globalement des tenues insolites Made in Japan recouvrant tout le corps avec des tissus psychédéliques. Pas question de montrer le moindre signe de faiblesse, pas question non plus de se laisser dépasser. Alors globalement ils accélèrent quand vous les rattrapez, vous distancent avant d'exploser en vol, de s'arrêter puis de revenir sur vous inlassablement. Et ça galope dur dur en descente, à croire que leur FAN Club survitaminé lui aussi effectue un échange standard de quadri toutes les 4h. En vue de Chamonix, ce sont

autant de sourires de gamins qui illuminent leurs visages et donnent accès directement au cœur. Un moment de complicité et d'intimité assez incroyable qui vaut largement d'en avoir c... pendant plus de 40h.

Merci au comité d'organisation et aux bénévoles qui rendent cette course mythique. Le dépôt des sacs illustre à lui seul le professionnalisme de l'épreuve. Tout semble parfaitement huilé, anticipé et sécurisé, bien au-delà de ce que proposent de nombreuses épreuves.



J'ai surpris des conversations visant à classer telle ou telle épreuve par rapport à l'UTMB. La cohérence du parcours rend cette course singulière. Bon, on n'est pas passés au Lac Combal et on en a fait le tour... Mais ce changement mineur (1h de perte quand même à notre niveau, merci d'avoir mis tant de pierres sur le nouveau parcours, mais notez toutefois que le premier met quant à lui 8 minutes de plus qu'il y a 2 ans...) ne remet pas en cause le principe du tracé. On fait le tour, on passe par 3 pays et on rentre à la maison.

Magique...

Que dire de l'ambiance ? Frissons à 18h le Vendredi avec l'incontournable musique de départ,





Euphorie d'un champion olympique sur les 2 derniers km, savourant les applaudissements et oubliant performance et douleur.



Mais pourquoi comparer ? j'ai dégusté le GRP, savouré l'UT4M et me délecte de l'UTMB.

Bon si l'idée vous prend de supprimer la descente sur St Gervais, je signe tout de suite car si elle commence par un tracé de piste de ski, la fin tout en bitume est pénible et détruit les quadriceps un peu prématurément



Merci à la boisson énergétique qui me permet habituellement de tenir le coup toute la course. Sauf quand la dilution de la boisson est trop forte et que je passe en hypoglycémie durant 18h. Convaincu du bon dosage de la boisson proposée aux ravitos, j'ai fait mon plein systématiquement sans toucher à mes réserves et me suis bien vite retrouvé à court de carburant sans trop en comprendre la raison. Pas de jambes depuis St Gervais, une grosse lassitude et des maux de tête, le tout me rapprochant très dangereusement de la barrière horaire.



A Courmayeur, juste le temps de me changer. La sono annonce que la barrière horaire est dans 10 minutes. Mon compagnon du moment décide de jeter l'éponge, je suis à plat mais



lui dit que je mourrai les armes à la main. Je me casse vers la Suisse, s'ils veulent mon dossard, ils viendront me le retirer.

Sûr d'être rapidement hors délais, j'appelle Sabine qui tente de me rassurer « la forme peut revenir, vas-y ». Sauf que pour RE-venir il faudrait déjà qu'elle vienne... Et ce n'est pas gagné dans la montée de Bertone que je fais en plus de 2h à 2km/h. Je me fais déposer par les derniers concurrents en course, profite de mon passage pour ramasser les cochonneries jetées par terre par les goretts de service. Il doit y avoir un Dieu des Trailers car à proximité du refuge, je tombe sur un gel GU à la cerise plein. Ne m'étant pas ravitaillé faute de temps à Courmayeur, puis comptant exclusivement sur le boisson en montée, je l'avale machinalement, me concentre pour le garder dans l'estomac et, miracle, la forme revient un peu après Bertone. Et dire que mon sac est plein de bouffe...



41 places gagnées jusqu'à Bonatti puis 68 pour rejoindre Arnuva, je reprends depuis Courmayeur 6 minutes à la barrière horaire et je comprends enfin que les boissons sont beaucoup diluées pour prendre en compte la canicule. On arrête les approximations, je me fais mes propres boissons et la deuxième partie de course peut commencer sans plus me préoccuper du chrono et de coups de barre : 91 places gagnées vers le Grand Col Ferret

qu'on découvre au bout du bout de la photo ci-dessous. D'habitude il pleut ou il y a du brouillard ici...



Je choisis de calmer le jeu dans la descente pour pouvoir bien courir sur les tronçons plats gagnant 172 places entre La Fouly et Champex. Après il n'y a plus trop d'enjeu. Doubler les coureurs en convoi revient à se mettre dans le rouge et je patiente dans le peloton en me faufilant quand je peux jusqu'à l'arrivée





Merci à Noke et Mitosyl, l'une pour avoir limité les échauffements des pieds, l'autre pour ... On décoré de la Légion d'Honneur des chanteurs, moi je veux bien, mais les Docteur Noke et surtout Mitosyl ont plus mérité de la Patrie. Concrètement je crois avoir perdu mon anus dans la montée de Bertone qui se met à trainer négligemment dans une décoction de piments et de fourmis rouges. Pas sympa. Je me fais donc porte-parole de millions de bébés pour vous confirmer que le Mitosyl est un bienfait de l'Humanité. Côté pieds, je m'en sors avec une seule ampoule qui témoigne de la météo clémente.

Mais pas merci à Garmin et son mode Ultratrace qui a encore fait des siennes. D'habitude comme la monte prend un point chaque minute pour économiser la batterie, chaque minute le GPS se synchronise ce qui mange encore plus de batterie. La nouvelle version logicielle

apporte une nette amélioration : la montre reboote et perd tout. Bref une vraie montre suffit amplement.

Merci pour vos encouragements. Sachant que j'étais un poil en retard, que je manquais de lucidité pour taper aux bons endroits pour envoyer des SMS, je n'ai que peu répondu durant la course. Et comme à chaque réponse j'avais droit à de nouveaux encouragements, j'ai franchi la ligne d'arrivée avec plus de 100 SMS orphelins dans la musette, ils ont agrémenté ma remontée en en voiture. C'est quelque part une pression pour tout coureur, mais aussi une source de motivation supplémentaire s'il en faut. J'en arriverais presque à comprendre des coureurs qui pètent un plomb et finissent par tricher pour franchir la ligne d'arrivée. Bon, après faut gérer...

Au jeu d'es « et si tu avais pas eu tout ça ... », je ne sais pas si j'aurais renoncé, mais ça m'a vraisemblablement aidé à ne pas rendre les armes à Cournayeur. Donc par ordre d'apparition, merci à Sabine, Vincent, La famille à Moltifao, Totophe, Dolores, Cabecou, Luc, Nono, RV, Manu, Zabeth et Etienne, Caro, Robert, Gilles du Cloud, Mai, Fred, Julien, Martine, Patrick 1, Roro, Fred-2, Laure, Sonia, Yvan, Micka, Philippe, Gilles, Anne Marie, Lionel, Damien, Monique, Gé, Patrick 2, Seb, Gégé, Yves No, RV 2, Romain, Sophie, Benoit, AnneSo, Antoine, Gégé 2. On rajoute les mails et FB, ça fait du monde pour un illustre anonyme !

Voilà. Du coup la course et ses 44h30, je me la garde pour moi, vous livrant quelques photos pour vous en faire partager les miettes, avec quelques commentaires de circonstance.



Temps au beau fixe, du départ à l'arrivée. Vue des Houches, le soleil commence à décliner pour notre plus grand bonheur car il fait vraiment chaud.





La nuit arrive dès la fin de la première grande montée : le Delevret. C'est l'heure des premières appréhensions alors que la course n'a pas encore démarré.



La nuit... Pas simple de filmer les farandoles de frontales. Il y en a loin devant et pour se donner du courage régulièrement les coureurs regardent derrière pour s'assurer qu'ils ne sont pas derniers.

La nuit, comment la gérer ? En arrivant frais, certes, mais l'accumulation d'efforts se fait vite sentir et un besoin impérieux de dormir arrive à tous, surtout la seconde nuit. Je m'arrête, je m'arrête pas ? Vu le beau temps, j'ai pris le parti de m'arrêter dès que je titubais. Assis n'importe où, en boule avec ma Goretex. Avec la sueur, on a vite froid et on se réveille au bout de 2 à 3 minutes de vrai sommeil. Suffisant pour se remettre les yeux en face des trous. Donc 4 arrêts pour un total de moins de 15 minutes. Je sens que je vais avoir droit à des remarques.

Et je participais à un test médical sur la fatigue. 1 minute d'arrêt aux ravitos, on vous présente une feuille avec les chiffres de 0 à 9 et en dessous 10 symboles. Vous avez 1 minute pour transcrire juste en dessous un maximum de chiffres en symboles... A froid dans le gymnase, on crâne. Sur la ligne de départ avec l'excès d'adrénaline on fait une performance de folie. Et ensuite c'est franchement moins bien... La seconde nuit, on a parfois du mal à dessiner les symboles (les vicieux ont mis des « N » à l'envers !!!). A l'arrivée, c'est pas si mal.



Passage en balcon : c'est le top. On oscille entre 1500 et 2300m, les vallées à nos pieds et les sommets inaccessibles à portée de main. Photo avant de descendre sur Chécrouit. La partie italienne est superbe, pour vous en convaincre vous aurez 4 photos en rab











Problème : entre 2 séries de balcons, faut se faire un sommet ou monter/descendre une vallée... En bas Arnuva, j'en viens, j'ai bien fait de changer mes boissons car on est encore loin du Col Ferret, point culminant de la course





On arrive au col des Montets, reste à enchaîner une dernière montée, au soleil juste en face.



Tout en bas, la route et le col des Montets. On manque un peu d'ombre et on est partis pour une ascension qui n'en finit pas. Ca a beau être la dernière et même si l'on est sûr de finir il faut s'accrocher. J'envie franchement les premiers d'être capables de faire ça à toute vitesse.



Fin des montées à la Flégère... Reste la dernière descente éprouvante puis l'Arve et la traversée de Chamonix nous métamorphosant en coureur, suffit de puiser notre dernier jus.





Le sac a bien fait le Tour du Mont Blanc arborant fièrement les broches du don d'organes et ceux de la TEAM NECKER, « mes » chouchous de la dernière Course du Cœur.

Moi je dis « Oui » au don d'organes.



Une tentative de selfie finisher. L'idée était de prendre le bonhomme, le ciel bleu et les montagnes. Pas simple quand on est en vrac, là on a un échantillon de chaque.